

Fred still watches the set, but now with lively, active interest quite unlike his TV-induced stupor.

The story is improbable, to be sure, but its message about the indiscriminate TV slavery that turns bright youngsters like Fred and his friends into zombies with glazed eyes is a worthwhile one.

The illustrations, even more clearly than the text, convey the change from grayish-green, wall-eyed Fred the TV slave, to vigorous, interested Fred the bird-watcher. Even his cat looks healthier under the new regime.

Both Daniel and Fred face withdrawal symptoms: Daniel craves his mother's attention, Fred misses his all-absorbing TV. In both cases, the boys solve their own problems in their own ingenious ways. Not a bad idea to plant in receptive young minds.

Joan McGrath is a Library Consultant for the Toronto Board of Education.

FREUD ET LA POLITIQUE

La fille aux cheveux rouges. Joceline Sanschagrin. Montréal, La courte échelle, 1989. 91 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-096-0.

Ce n'est pas innocemment qu'on écrit des livres pour les enfants. Autrefois les intentions des autres étaient très claires dès les premières pages. Avant le dix-neuvième siècle, on donnait à lire aux enfants beaucoup de prières et de maximes morales. Aujourd'hui on est plus subtil et plus varié; on écrit plus de romans et moins de maximes pour les enfants. Mais les préoccupations des auteurs demeurent, comme dans *La fille aux cheveux rouges*.

Voici donc pour Freud: Wondeur, comme bébé, a été abandonnée sur un balcon. Après une enfance dont on ne sait rien, elle est partie à la recherche de son père, qui avait laissé une note dans les langes du bébé. Au début du roman, elle se trouve dans une obscure salle souterraine à moitié remplie d'eau, et donnant dans un canal. "Mon père est sûrement passé par là", se dit-elle en s'engageant dans le canal. Au Quai des Brumes dans le souterrain, elle rencontre Moussa, garçon évadé de prison. Après quelques péripéties, les deux jeunes émergent à la lumière du jour sur la trace du père.

Après cette naissance métaphorique, Wondeur et Moussa se trouvent dans une grande ville-dépotoir. Moussa ramasse une poupée décapitée qui fait "Mam-a-nnn!" quand on l'incline. "Moussa! il ne faut pas nous perdre!" s'écrie Wondeur. Décidément, les mères n'ont pas la cote dans ce roman. Non seulement Wondeur ne sent aucun besoin de la mère absente qu'elle ne mentionne ja-

mais, mais la mère-souterrain, avec ses replis humides et étouffants, représente le danger de perte et de dissolution du moi.

A ce point-là, la politique prend la relève de Freud. Juste avant de sortir du souterrain, Wondeur et Moussa sont passés devant deux navires aux mâts desquels pendent des drapeaux ornés d'une tête de mort avec des dollars de chaque côté. Quand ils paraissent devant des adultes, on leur ordonne, sous peine de prison, de porter des oeillères comme tout le monde dans la ville. Selon le maire, "Ici, on ne cherche pas. On se mêle de ses affaires, c'est la loi."

Nos jeunes amis sont sauvés du désespoir par la rencontre d'une vieille femme gentiment anarchiste, qui les invite à enlever leurs oeillères et leur donne à manger. C'est la première fois dans le roman qu'il mangent, la première fois aussi qu'un adulte les aide; tous les autres jusqu'ici ont été veules, lâches, menteurs, ou tyranniques. Elle leur offre aussi un but, donc une raison de vivre, autre que la recherche de plus en plus vaine du père: ils peuvent s'engager dans sa tentative de sauver les arbres détériorés par les camions vidangeurs.

Après la rencontre avec un karatéka hanté par son passé, qui ne peut pas les aider mais qui se révèle assez sympathique, les deux jeunes décident de tenter de sauver les arbres. Une lueur d'espoir pour eux, donc, mais bien incertaine.

Les jeunes lecteurs et lectrices, heureusement, sont capables de lire un roman sans poser trop de questions, comme le voudrait le maire. J'ai été gênée par la lourdeur de l'écriture, où la cohérence de l'intrigue est subordonnée au symbolisme, comme on peut en juger par le résumé fait plus haut. En revanche, mon fils de douze ans a trouvé le livre "assez bon" et y a vu surtout un message vert: ne pas trop consommer pour ne pas sombrer dans les déchets.

Ce roman contient des idées intéressantes: la quête du père, le nom si poétique du Quai des Brumes, lieu de désespoir, l'histoire du karatéka, et bien d'autres, dont l'assemblage ne fait pas un tout cohérent. Dans sa forme actuelle, et comparé à d'autres romans du même genre, ce n'est certainement pas l'un des meilleurs. Un budget limité peut se dispenser de cet achat.

Nancy Senior *enseigne la littérature française à l'Université de la Saskatchewan.*

1

THERE WAS AN OLD WOMAN

Duck cakes for sale. Janet Lunn. Illus. Kim LaFave. Douglas & McIntyre, 1989. Unpag., cloth. ISBN 0-88899-094-4; **Plain noodles.** Betty Waterton. Illus. Joanne Fitzgerald. Douglas & McIntyre, 1989. Unpag., cloth. ISBN 0-88899-095-2.